

LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

Office National de l'Assainissement du Sénégal

JEUDI 5 AVRIL 2018

PROJET D'ASSAINISSEMENT DE LA CITE SOLEIL ET ENVIRONS

Un meilleur cadre de vie se dessine pour des milliers de Sénégalais



Son Excellence Monsieur Macky SALL
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU SENEGAL

Le jalon du renouveau du cadre de vie posé par le président de la République, Macky Sall, le 22 juillet 2016 à Dalifort porte toutes les espérances. La construction de 21,5 km de réseau d'eaux usées avec une station de pompage et 6,2 km de réseau d'eaux pluviales, la réalisation de 2250 branchements domiciliaires et de 13 km de voiries en pavés autobloquants transforment peu à peu le visage des cités Soleil, Hacienda, Elisabeth Diouf, Belvédère, des Assureurs, des Eaux et Forêts, de la Gendarmerie, Poste, Lotissement Al Hilal, Dalifort, Général foncier, Castors municipaux.

Par Idrissa SANE (textes) et Sarah DIOP (photos)



- 1- Réseau eaux usées : 17,4 km réalisés sur 18,22 km prévus soit un taux d'exécution de 95%**
- 2- Réseau eaux pluviales : 4,3 km réalisés sur 5,2 prévus soit un taux d'exécution de 86,54%**
- 3- Volet voirie : 2,8 km réalisés sur 11,28 km prévus soit un taux d'exécution de 25%**
- 4- Station de Pompage des Eaux Usées SP1 : Battage des palplanches terminé à 100% ; Fouilles réalisées à 100% ; Coulage des ouvrages de Génie Civil en cours ;**
- 5- Branchements particuliers : 1150 branchements réalisés sur 2006 branchements prévus soit 77,27%**



LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

DALIFORT

Après des années de désespoir, l'espoir renaît

Le quartier Dalifort est en chantier. Presque à chaque bout de rue, on peut voir des ouvriers poser des pavés ou creuser pour construire les conduites d'évacuation des eaux. Un réseau routier interne embellit le cadre de vie. Ces ouvrages suscitent tous les espoirs après des années de désespoir.

Les engins sont passés à la ruelle bordant les villas 53 de Dalifort jouxtant la maison du chef de quartier Mame Kor Fall. Des regards pointent leur structure du sol. La non-structuration n'est plus un facteur d'exclusion dans la répartition des ouvrages d'assainissement. Dans cette ruelle comme partout ailleurs, les engins, les ouvriers tracent la trajectoire menant vers un nouvel horizon.

Debout devant sa maison, El Landing Sané est déjà dans l'ère du renouveau de son cadre de vie. Les effets du changement se mesurent à la réduction des dépenses liées à la vidange. Comme les deux dames trouvées à l'entrée de la villa 53, Landing passe désormais des journées tranquilles. « Les travaux ne sont pas encore réceptionnés. Mais nous sentons déjà les impacts. La nappe s'est rabaisée. Auparavant à cette période de l'année, il y avait de l'eau dans plusieurs rues et ruelles », témoigne Landing Sané.

Au bout cette ruelle, son voisin, Ismaël Diémé déboule. Il habite Dalifort depuis 1981. L'homme use de superlatifs pour magnifier la

réalisation des ouvrages qui sont à leurs yeux un cadeau du ciel. Peut-être, ce n'est pas exagéré. Les témoignages sur leur passé assimilable au calvaire, justifie cette prise de position. « Je le dis. Notre vie était l'enfer sur terre. C'était un scandale. Durant l'hivernage, il m'arrivait de vider 3 fois ma fosse septique à raison de 25.000 francs Cfa par vidange. Cela n'avait rien à voir avec les dépenses pour l'évacuation des eaux de pluie. Nous saluons les autorités notamment le président de la République, Macky Sall », entonne Ismaël Diémé. La fréquence des inondations avait dégradé le cadre de vie et certainement l'image de Dalifort. Ce n'était pas une destination, mais un sens interdit pour les taximen. Ismaël Diémé qui travaillait dans un cabinet d'experts comptables, nous replonge dans ce passé. « C'est en 2011 que je suis parti à la retraite. Lorsque vous arrêtiez un taxi pour Dalifort, le chauffeur déclinait la course. Les taximen ne s'aventuraient plus dans ce quartier. Ils avaient toutes les chances de s'embourber », raconte Ismaël Diémé. Aujourd'hui



des rues et des ruelles sont recouvertes de pavés comme les deux qui bordent les bassins aménagés près de la mairie. Ça et là, il est inscrit sur les plaques jaunes « route barrée ». Les ouvriers ont ouvert des tranchées soit pour poser des conduites, soit pour construire des regards. « Regardez là-bas, il y a deux maisons qui sont abandonnées par leur propriétaire », pointe le délégué de quartier Abdoulaye Mballo. De 2005 à 2012, les déménagements temporaires ou définitifs rythmaient le quoti-

dien des habitants de Dalifort durant l'hivernage. Le cadre n'était pas propice à une vie saine. « Il y avait un désespoir ambiant à Dalifort. Certains chefs de famille sont partis. D'autres ont vendu leur maison. La construction des ouvrages d'évacuation des eaux pluviales et usées ont poussé d'autres personnes à revenir », constate le vieux Ibrahima Sow qui habite Dalifort depuis 1981. Ironie du sort. Les ouvrages font renaître l'espoir. Ici et là, on peut voir des maçons réhabiliter des

maisons. D'autres rasant pour reconstruire près de l'école « Les cours privés ». « La tentation de vendre sa maison s'éloigne. Ceux qui avaient quitté le quartier commencent à revenir. C'est pour vous dire que les changements sont perceptibles », se réjouit Ibrahima Sow. Dalifort renvoie une image différente de celle des années noires. Après des années de désespoir, l'espoir renaît dans presque tous les coins de Dalifort comme du reste dans d'autres quartiers où intervient le projet.

AMADOU NGONÉ FALL, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION DES DÉLÉGUÉS DE QUARTIERS DE DALIFORT
« Ceux qui avaient abandonné leur maison commencent à revenir »



Le Secrétaire général des Délégués de quartiers de Dalifort, Amadou Ngoné Fall, plus connu sous le nom de Mame Kor Fall, sait rendre à César ce qui appartient à César. Sur un ton empreint de sérénité et de sincérité, il affirme sans nuance qu'il n'y a aucune comparaison possible entre le Dalifort de 2017 et celui des années 2005 à 2011. L'homme qui y vit depuis près de quatre décennies, a vécu comme la plupart des chefs de famille, les pires moments de leur existence. Et, lorsqu'il remonte le fil de sa mémoire, c'est pour en rapporter de douloureux souvenirs. « Ma famille a pris plusieurs fois le repas sur le lit. Il y avait de l'eau 9 mois sur 12 à Dalifort. Nous vivons avec les eaux. Avec ces ouvrages, nous serons à l'abri de l'insalubrité, des maladies hydriques. Nous n'aurons plus de problèmes pour évacuer les eaux usées. Ceux qui avaient abandonné leur maison, commencent à revenir », a confié le Secrétaire général des Délégués de quartier de Dalifort.

KADIDIATOU SY, HABITANTE DE DALIFORT
« Dalifort est revenu de loin avec ces ouvrages en construction »



Croisée près d'une intersection à la hauteur de l'école privée Khalifa Mansour au cœur de Dalifort, la dame Khadidatou Sy disserte sur la souffrance qu'a connue le quartier. Elle se rappelle non sans fierté, cet élan de solidarité des habitants qui avaient pris leur destin en main à un moment de leur existence. La dame loue les réponses apportées par les autorités à une problématique qui a traîné pendant plusieurs années. « Nous remercions les autorités pour avoir pris en charge le problème des inondations à Dalifort. Nous vivons un début de changement avec ces ouvrages en construction », a affirmé Kadidiatou Sy. Elle a été témoin des déménagements de ménages qui sont allés s'installer hors du quartier.

LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

CITES « EAUX ET FORETS » ET « MARINE »

Les ouvrages apportent une nouvelle couche de modernisation



Dans les cités « Eaux et Forêts » et « Marine », on comptera moins de rues et de ruelles sableuses. Le pavage des rues et la construction des ouvrages de collecte des eaux usées sont annonciateurs du renouveau du cadre de vie.

Les cités « Eaux et forêts » et « Marine » sont en chantier. Ce mardi 13 mars 2018, des ouvriers accroupis sur cette route qui part de la maternité sise non loin de la mairie de Dalifort et se prolonge vers la cité « Eaux et Forêts ». Au bout quelques mètres après la couche de sable, des ouvriers posent des pavés. D'autres les ajustent avec habileté. Les revêtements des accotements sont presque achevés. Les piétons empruntent déjà la rue en pavage. A partir de cette route, on peut désormais bifurquer à droite sans fournir beaucoup d'énergie. La rue qui passe devant la moquée de la « Cité Eaux et Forêts » et le point de la poste est pavée. Les contours d'un réseau routier interne se dessinent. Déjà on pousse des ouf de soulagement. Les résidents avaient dépensé des énergies durant des années. « Lorsque vous aviez des bagages, c'était difficile de les transporter, peu de conducteurs acceptaient de nous déposer chez-nous parce qu'il y avait trop de sable », a laissé entendre Khadiatou Sy. Entre les cités « Marine » et « Eaux et forêts » une pelle mécanique ronronne. Elle récupère le sable extrait par un Poclin qu'il entasse sur une intersection. Au bout de cette route descendante, 8 techniciens y compris des topographes sont à l'œuvre. Les uns font des travaux de plomberie pour évacuer l'eau qui remonte de la nappe.

D'autres remblaient. Tout se déroule sous l'œil du chef de

chantier, Ibrahima Sow casque de couleur blanche vissé à la tête. « Nous avons réalisé 95 % des travaux de construction des canalisations pour les eaux usées. Mais les 5 % qui restent sont plus difficiles à faire parce qu'il faut d'abord gérer la nappe. N'empêche nous avons bon espoir que nous pouvons terminer dans les délais », se projette le technicien. En attendant, dans les maisons, un sentiment ambiant de satisfaction est partagé. Trouvée, derrière son étal de légumes, Khady Diop énumère à cœur ouvert les impacts des ouvrages. Pour elle, les infrastructures contribuent à la valorisation de leur cité où peu de conducteurs acceptaient d'y pénétrer. « Il y a déjà des modifications. Les canalisations pour évacuer les eaux usées et le pavage donnent plus de valeur à

nos cités. C'était très difficile pour se déplacer à cause du sable », concède, Khady Diop.

La rue bordant le terrain de la cité Marine est entièrement pavée. Trois ouvriers construisent les trottoirs. L'attente a été longue pour ce vieil expatrié interrogé à la villa abritant le jardin d'enfants « Fatou Bintou Rassoul ». « La plupart d'entre nous avons eu leur maison depuis 30 ans. Nous avons attendu 30 ans pour avoir un réseau qui nous facilite la circulation. Jusqu'ici, ces quartiers n'étaient pas desservis par les transports en commun. Ce sont des travaux qu'il fallait réaliser depuis des années », a regretté Ousmane Touré. L'ancien employé de Fougerole en France note bien cette nouvelle page qui s'ouvre pour les résidents victimes de l'enclavement depuis trois décennies. « Si le pavage et le tout à l'égout étaient faits depuis des années, lorsque les propriétaires étaient en activité, des maisons d'autre standing seraient construites. Ces ouvrages nous engagent sur la voie de l'évolution », estime Ousmane Touré.



CITE SOLEIL

Les nouveaux ouvrages d'assainissement éloignent les tentations de vente des maisons

Des belles villas poussent dans presque toutes les ruelles de la « Cité soleil ». Il y a quelques années, les inondations avaient poussé certains à vendre leurs maisons à de vil prix. Cette zone d'habitation où l'état est en train de paver les rues et construire un système d'évacuation des eaux usées, la tentation de la vente des maisons s'éloigne à jamais.



A l'entrée de la « Cité Soleil », du côté de l'ancien hôtel Hacienda, des engins excavent. Des monticules de sable s'élèvent sur plusieurs mètres aux abords de la station de relèvement en construction. Au fond de l'excavation, l'enchevêtrement des conduites est un indice de la complexité des travaux. Sur le site, des pompes sont installées pour rabattre la nappe. Les rues sont éventrées pour la pose des conduites interconnectant les regards. Après le système d'évacuation des eaux usées, ces ouvrages en cours de construction viennent en complément. C'était le maillon manquant. De nouvelles villas sortent de terre. Il y a quelques années, les gens avaient hâte de vendre leur propriété. Peu de personnes voulaient y vivre. « Je peux donner les noms des collègues qui ont vendu leur maison à cause des inondations. La nappe était affleurante. Les ménages étaient obligés de faire la vidange plusieurs fois dans le mois », avance Ibrahima Gaye, ancien chef de service administratif et financier du « Soleil » et habitant à la « Cité Soleil ».

A l'angle d'une rue, près d'une vendeuse de petit-déjeuner, Ibrahima Gaye conte avec précision la longue marche vers le nouveau jour. Sous le régime d'Abdou Diouf, la cité avait bénéficié d'un réseau d'évacuation des eaux pluviales avec le concours de l'Agence française de développement. Ces infrastructures avaient atteint leur limite avec le retour de la pluie et la remontée de la nappe. Les rues étaient des ruisseaux aussi bien durant la saison sèche que pendant l'hivernage. « En 1993, il y avait de belles villas. Ces maisons ont été défigurées par l'humidité. Plusieurs proprié-

taires ont vendu leurs villas pour aller vivre dans d'autres quartiers », raconte, Ngoné Latyr Gaye.

La vidange a grevé le budget des ménages. Les investissements cumulés depuis les années 2000 valent le coût d'un immeuble à un étage. La lutte pour conserver un semblant de cadre de vie a ruiné les habitants. C'est pour cette raison que, sans verser dans la politique, toute la « Cité Soleil » salue les actions du président Macky Sall. « Lors des inondations, j'ai d'abord déménagé à Liberté 6, puis chez ma belle-famille à Yarakh. C'était plus dur. C'était impossible de passer des journées en famille lors des inondations. Aujourd'hui, nos maisons ne sont pas inondées. La construction des canalisations des eaux usées fera de cette cité une vraie cité résidentielle. Je saisi cette occasion pour remercier le président de la République, Macky Sall pour ce travail », s'est exprimé le Délégué de quartier de la Cité Soleil. La souffrance a cédé la place au soulagement dans cette zone d'habitation dont le nom est associé aux inondations. Après tant d'endurance, les résidents comme Ngoné Latyr Gaye entrevoient le bout du tunnel. « Certains avaient vendu leur maison, à cause des inondations. J'étais tentée de vendre la maison de mon époux qui n'est plus de ce monde à cause de la présence permanente de l'eau. Mais par fidélité à sa mémoire, je me suis ravivée. Mon voisin a vendu sa villa. Aujourd'hui, je ne regrette pas d'avoir renoncé à vendre la maison », confesse Ngoné Latyr Gaye, très reconnaissante à l'égard des autorités et du maire de Dalifort Forail, Idrissa Diallo qui a toujours été aux côtés des sinistrés durant les périodes difficiles.

LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

CITE SOLEIL ET ENVIRONS

L'aube d'une nouvelle vie

L'espoir d'une nouvelle vie n'est plus une promesse aux Cités Soleil, Eaux et Forêts, Hacienda, Elisabeth Diouf, Belvédère, Gendarmerie, Poste, Al Hilal, Général Foncier, Castors Municipaux. Ces quartiers sont en chantier. Les ouvrages de drainage des eaux pluviales et de collecte des eaux usées sortent de terre. La Direction Générale de l'ONAS a effectué le 22 février 2018, une visite de terrain sanctionnée par une note positive.

Un nouveau jour se lève peu à peu au-dessus de la Cité Soleil et Environs. La visite effectuée le 22 février 2018 par la Direction Générale de l'ONAS a permis de mesurer le niveau d'exécution du Projet d'Assainissement de la Cité Soleil et Environs. Partout des ouvrages sortent de terre. Le rythme d'exécution est soutenu. Dans un passé récent, les habitants de ces quartiers vivaient dans une psychose permanente des inondations. La construction des canalisations d'évacuation des eaux pluviales et le raccordement des ménages au réseau de collecte des eaux usées ouvrent de belles perspectives pour des milliers d'habitants. L'Etat va réaliser 18 km de réseau de collecte et d'évacuation des eaux usées, d'une station de pompage, d'une conduite de refoulement de 1.600 ml, de 2002 branchements sociaux domiciliaires,



de 5138 ml de dalot de drainage des eaux pluviales et de 11 km de réseau de voirie en pavés autobloquants. Ces ouvrages coûteront 10 milliards de francs CFA contre 7 milliards de francs CFA initialement prévus.

Les ouvriers sont sur tous les fronts. Les Cités Soleil, Eaux et Forêts, Hacienda, Elisabeth Diouf, Belvédère, Gendarmerie, Poste, Al Hilal, Général Foncier, Castors Municipaux sont en chantier. Les entreprises sont dans les délais. Les prémisses du respect des délais sont dans l'air. Les rues et les ruelles sont recouvertes çà et là de pavés. Le niveau d'exécution est rassurant. « Le niveau d'exécution est très satisfaisant. Il est à plus de 60 %. Les travaux seront achevés d'ici à cinq mois », indique le Directeur Général de l'ONAS, Monsieur Lansana Gagny SAKHO. Le Chef de l'Etat en lançant les travaux du Projet de la Cité Soleil et Environs a posé l'acte de renouveau du cadre de vie pour ces Séné-

galais qui se réveillent dans les quartiers précités. Le spectre des inondations va s'éloigner à jamais. L'évacuation des eaux usées sera une équation du passé. « Les problèmes d'inondations et d'évacuation des eaux usées à Dalifort et de santé publique seront un mauvais souvenir pour les populations grâce à ce premier projet d'assainissement d'eaux usées », affirme Monsieur SAKHO.

La transformation du cadre de vie n'est plus une promesse pour les populations qui ont tenu à accompagner la délégation de l'ONAS. Les notes de satisfaction sortent de leur bouche. « Notre commune a aujourd'hui changé de visage. Dans le passé, personne n'osait mettre le pied dans certains endroits de Dalifort entre janvier et février », se souvient le Secrétaire Général de l'Association communale des délégués de quartiers de Dalifort-Forail, Monsieur Mame Cor FALL qui a remercié vivement les autorités.

MONSIEUR IDRISSE DIALLO, MAIRE DE LA COMMUNE DE DALIFORT-FORAIL

« Si 95 % de la surface communale seront à l'égout, nous serons soulagés »

Le Maire de Dalifort-Forail, Monsieur Idrissa DIALLO est largement revenu sur les enjeux de ce projet pour les populations de sa commune. « Pour des raisons de santé, de commodité et de cadre de vie, il nous fallait impérativement avoir un projet d'assainissement des eaux usées et pluviales comme celui-ci. Si plus de 95 % de la surface communale sont à l'égout, nous serons très soulagés », a affirmé le Maire de Dalifort-Forail, Monsieur Idrissa DIALLO. Il a donné des assurances sur l'implication de la collectivité dans le suivi du projet et l'entretien des ouvrages. « Nous demandons à l'ONAS de renforcer les capacités des comités de



gestion des ouvrages », a sollicité le Maire Monsieur DIALLO.

IMPACTS DES ACTIVITES D'IEC

Plus de 94 % des ménages ont versé leurs frais de branchement à l'égout

Les activités d'IEC ont produit des effets escomptés. Le bon niveau d'adhésion des populations au Projet d'Assainissement de la Cité « Soleil » et Environs peut être apprécié par le nombre de ménages qui ont versé leurs frais de branchement à l'égout.



Le Projet d'assainissement de la Cité « Soleil » et Environs ne laisse pas les bénéficiaires indifférents. Ces derniers ont adhéré massivement à ce projet lancé par le Président de la République, son Excellence, Macky Sall, le jeudi 21 juillet 2016. Leur niveau d'adhésion peut se lire à l'aune du nombre de ménages qui ont versé leurs frais de branchements à l'égout. Au total plus de 1886 ménages ont versé leur contribution soit un taux de 94%. En plus on dénombre 2063 maisons qui ont formulé les demandes de branchement au réseau collectif, il y a quelques mois. « Nous sommes satisfaits des résultats des activités d'IEC. Aujourd'hui, je peux dire que les populations ont largement adhéré à ce projet si l'on en juge par la collecte des contreparties financières devant servir aux branchements à l'égout. Plus de 94 % des ménages ont versé leur contrepartie. Il ne reste moins de 6 % des ménages », rapportait, il y a quelques mois, Madame Tounkara, la chargée du Suivi des activités IEC dans le cadre de la mise en œuvre du Projet d'Assainissement de la Cité « Soleil » et Environs.

Cette adhésion est la résultante des activités d'IEC déroulées. Les Visites à Domicile (VAD), les réunions de quartier entre autres ont convaincu les populations à s'acquitter de leurs frais d'abonnement au

branchement à l'égout. Les leaders d'opinion, des hommes religieux les délégués de quartier sont ciblés. Ils portent les messages sans oublier que les équipes qui sont sur le terrain qui sont supervisées. « L'IEC joue un rôle important dans la mise en œuvre des projets comme celui de la Cité « Soleil » et Environs. On demande une petite participation financière. Il fallait alors un accompagnement en ingénierie sociale. Il fallait susciter l'adhésion des populations en les amenant à verser 36.580 francs Cfa », informe une autre dame impliquée dans la sensibilisation.

Il a été retenu de dérouler des activités d'IEC avant, durant la mise en œuvre et après la réception des ouvrages. Il ne s'agit donc pas de faire adhérer les populations. Ces dernières doivent faire un bon usage de ces ouvrages. Des émissions radios seront animées pour amener les personnes à changer de comportements alors que la réalisation d'un film institutionnel servira à capitaliser les acquis. « La première chose, c'est d'informer les populations et de les amener à adhérer au projet. Après il y aura des causeries et d'autres activités pour inciter les habitants de ces quartiers à changer de comportements. C'est un travail continu. Il ne sert à rien de réaliser des ouvrages si les gens ne s'en servent pas », argumente, Madame Tounkara.

LUNE TALL, ANCIEN RÉDACTEUR EN CHEF DU « SOLEIL »

« Ces ouvrages d'assainissement ont valorisé les 11 cités »

L'ancien rédacteur en chef du quotidien national du Sénégal « Le Soleil », Lune Tall a apprécié les ouvrages en cours de réalisation qui vont redonner un meilleur cadre de vie aux habitants des 11 cités. Au cours de cet entretien, Lune Tall est revenu sur le combat qui a duré un quart de siècle.

Monsieur Tall vous avez dirigé la Coopérative d'Habitat de la Cité Soleil durant plusieurs années. Peut-on dire qu'avec les ouvrages en cours de réalisation, le cadre de vie sera plus propice à la vie ?

Le combat a duré un quart de siècle, parce que nous avons emménagé ici en mai 1992. Nous avons subi les affres des inondations et de la pollution, l'invasion des moustiques et des mouches. Le cadre de vie s'est dégradé. L'environnement n'était pas propice à la vie. Nous étions absents la majeure partie de la journée de la Cité et nous rentrions tard la nuit. L'hivernage n'était pas trois mois pour nous. C'était 6 mois parce que nous continuions à patauger 3 mois après la fin de l'hivernage. Nous n'avions pas arrêté de dénoncer cela. Nous avons sensibilisé les autorités, y compris l'actuel président de la République, Macky Sall, alors Premier ministre. Heureusement que nous avons été entendus. Et, tous les directeurs du « Soleil » qui se sont succédés, depuis Ibrahima Gaye, El Hadj Kassé, Mamadou Sèye Cheikh Thiam, avaient contribué à leur manière au combat que nous avons mené.

Bien avant ce projet, il y en a eu d'autres...

Il a été question, du temps du président Abdou Diouf, de faire en sorte qu'on n'entendait plus parler des inondations à la Cité Soleil. Grâce à un financement de l'Agence canadienne de développement et de l'Agence Française de développement (Afd), une station d'évacuation des eaux pluviales a été construite. C'était une situation transitoire. Cette station avait soulagé les populations. Mais le problème n'était pas réglé, puisqu'il fallait rabattre la nappe.

Que fallait-il faire ?

Il y a un nouveau financement avec l'avènement du président, Macky Sall. Il a été toujours sensibilisé sur la situation de la « Cité Soleil ». Lorsqu'il était Premier ministre, nous lui avons soumis le problème. A l'époque, il nous avait mis en relation avec son conseil technique, Diène Farba Sarr qui est actuellement le ministre du Renouveau urbain, de l'Habitat et du Cadre de Vie. Des études complémentaires ont été faites. Avec un financement de 4, 5 milliards de Francs Cfa de la



Banque mondiale, la nappe phréatique a été rabattue. Ces travaux ont été exécutés d'excellente manière par Eiffage Sénégal. Il restait le tout à l'égout, l'assainissement de la Cité Soleil et Environs. C'est pourquoi il y a eu cet investissement de la BADEA de 9, 5 milliards de Francs Cfa. Le marché a été attribué à CDE. Les travaux ont été lancés en 2016 à l'occasion du Conseil des ministres décentralisé de la région de Dakar. Le président avait demandé que la durée des travaux soit réduite au maximum. La station en cours de construction va recueillir les eaux usées d'une dizaine de cités et il n'y aura plus de fosses septiques. Ce sera le tout à l'égout. Nous saluons le bout du tunnel que nous entrevoyons au propre comme au figuré.